

Guadeloupe : derrière le conflit social, des revendications identitaires sulfureuses

Ce dimanche 22 février la Guadeloupe a enterré le premier mort de la mobilisation déclenchée le 20 janvier et espérons le dernier. Jacques Bino, fondateur de la section CGT-Impôts ne pensait certainement pas finir son existence sous les balles ciblées d'un tireur qui a visé le cœur. Il est à craindre que cette affaire ne soit jamais tirée au clair et que les lâches imbéciles qui ont assassiné ce militant syndical ne soient jamais identifiés.

Depuis le 20 janvier, le LKP, collectif contre l'exploitation a lancé mobilisation contre la vie chère. Cette mobilisation a franchi une étape la semaine dernière se transformant en grève générale, paralysant toute activité économique, empêchant la circulation aux moyens de barrages filtrants où de jeunes n'hésitaient pas à rançonner les rares courageux qui tentaient de circuler. Dans la nuit de dimanche 15 au lundi 16 février, la situation jusqu'alors sous contrôle a dérapé et le cortège de violences s'est déchaîné, incendies de véhicules, de bâtiments industriels, arbres arrachés, barricades pour barrer les routes. La mort de Jacques Bino a agi comme un électochoc provoquant un retour à la réalité.